

ROBITAILLERIES

Volume 2 Numéro 1

Printemps 1990

1,50 \$

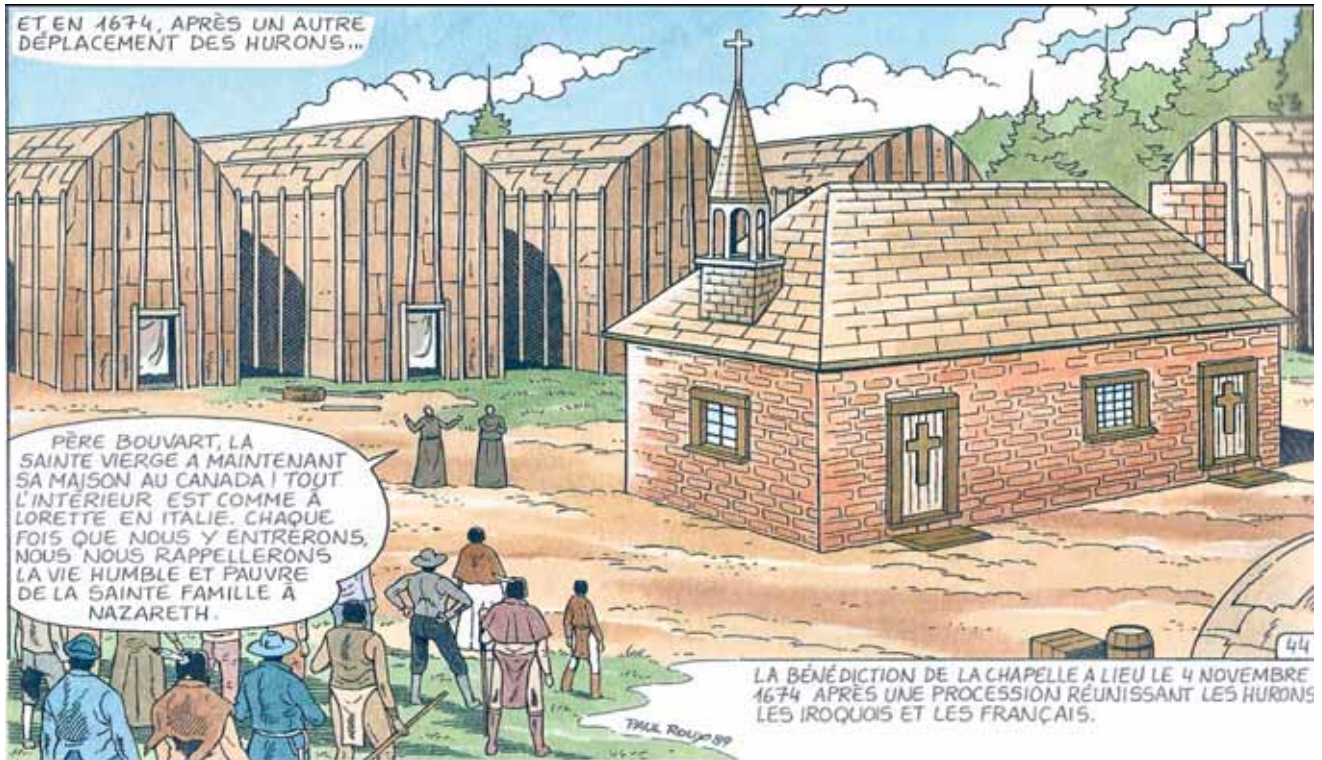


Illustration de la première église de L'Ancienne-Lorette extraite de l'album sur la vie du père Chaumonot, «*Missionnaire en Nouvelle-France—Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693)*» de Gilles Drolet et Paul Roux. Cet album illustré s'est mérité le premier prix du concours international de bande dessinée dont le dévoilement a eu lieu dernièrement à Bruxelles en Belgique. À la dernière page du livre, on retrouve une illustration où le père Chaumonot demande «*de l'aide pour les familles françaises établies aux alentours: les Alain, Drolet, Gauvin, Hamel, Savard, ROBITAILLE, Voyer*».

Sommaire

MOT DU PRÉSIDENT	2
DE L'ARTOIS À LA NOUVELLE-FRANCE (suite)	3
JEAN ROBITAILLE ET MARGUERITE BULETEZ	4
LES GENS CÉLÈBRES	5
COURRIER (extraits de lettres).	6
DES ORIGINES DU PATRONYME	7
OEUVRES DE NOS MEMBRES.	8

MOT DU PRÉSIDENT

Cousins, cousines,

Vous constatez sans doute l'intérêt de tous pour les recherches sur l'origine de notre nom de famille. Même nos cousins de la branche française nous transmettent des informations sur ces origines que nous publions dans le présent bulletin et qui se continueront dans les suivants.

Comme vous le voyez dans le programme de la soirée-rencontre du 27 avril prochain, nous vous ferons alors un résumé de nos activités et de nos recherches. Nous en profiterons pour tenir une courte assemblée générale annuelle, et il y aura le temps et l'occasion pour converser et ainsi mieux nous connaître. La soirée se terminera par une conférence de notre cousin René de la firme Jos Robitaille Fourrures Inc. Ce dernier nous parlera de ce qui nous est inconnu dans la «traite» et le commerce international de la fourrure qui remonte assurément à l'époque de l'arrivée de nos ancêtres en Nouvelle-France.

D'après les règlements de notre Association, il nous faut tenir une assemblée générale annuelle pour élire des administrateurs qui sont au nombre de neuf (art.6.01). Ceux-ci doivent demeurer en fonction pour une période de trois ans (art. 6.05) avec la possibilité de les remplacer annuellement par groupe de trois à chaque année. En conséquence, lors de la réunion du conseil d'administration du 19 juin 89, les administrateurs élus le 9 juin précédent ont décidé de piger les noms au hasard pour la durée de ce premier mandat, avec le résultat suivant:

- pour trois ans (1989-92) : Lorraine, Henri et René
- pour deux ans (1989-91) : Monique, Daniel et Camille
- pour un an (1989-90) : Sylvie, Jean et un poste vacant.

Donc, les trois derniers postes tombent en élection cette année. Nous avons reçu l'acceptation du renouvellement de mandat pour trois autres années de Sylvie et de Jean. Il reste par conséquent un poste à combler et nous aimerions recevoir, autant que possible, la candidature d'un membre résidant à l'extérieur de la région de Qué-

bec. Ce membre doit cependant être présent lors de l'assemblée ou faire parvenir une acceptation écrite de sa part. Toutefois, il est entendu que toute autre mise en candidature pourra se faire lors de cette assemblée annuelle.

Il est dans nos projets d'organiser des «voyages de l'amitié» en France et même ailleurs où certains de nos parents se sont établis et illustrés en cette terre d'Amérique, mais il nous faudrait quelques bénévoles pour s'occuper de la préparation de ces voyages. Que ceux et celles qui sont intéressés nous informent de leur disponibilité.

Les membres de l'extérieur de la région de Québec qui désireraient organiser des réunions locales peuvent nous en informer et nous leur fournirons l'assistance nécessaire.

Au sujet du Parc Robitaille, malheureusement la ville de Sainte-Foy n'en projette pas l'aménagement pour cette année. Nous comptons quand même faire quelque chose sur ce morceau de terre ancestrale vers la fin de l'été. C'est une chose à suivre.

René Robitaille, ing., Québec

■ ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Vous êtes, par les présentes, convoqués à l'assemblée générale annuelle de l'Association des familles Robitaille inc., vendredi le 27 avril à 19h30 à la salle des Chevaliers de Colomb, 1300 de la Hutte, L'Ancienne-Lorette. (Voir le programme de la soirée-rencontre, ci-joint).

La secrétaire, Lorraine Robitaille-Samson

L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE INC.
C.P. 6700
Sillery (Québec)
G1T 2W2

CONSEIL D'ADMINISTRATION:

René Robitaille (de Québec), président
Jean Robitaille, vice-président
Lorraine Robitaille-Samson, secrétaire
Camille Robitaille, trésorier
Conseillers: Daniel, Henri, Monique, Sylvie

Les ROBITAILLERIES Volume 2 Numéro 1 (ré-édition 2017)

ÉQUIPE DE RÉDACTION ET DE PRODUCTION DU BULLETIN:

Les deux René, Camille, Henri, Daniel,
Jean et Lorraine.

Pour publicité ou information, téléphonez à :
(418) 681-3860, 525-5627, 626-4844 ou 651-3567

Le présent numéro a été distribué à tous les membres ainsi qu'aux Robitaille résidant à Drummondville, Victoriaville, St-Hyacinthe, Vaudreuil et dans la région du Saguenay-Lac St-Jean.

Dépôt légal : 1er trimestre 2017
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

2017-01-24

DE L'ARTOIS À LA NOUVELLE-FRANCE (suite)

par Camille Robitaille, Québec

On ne peut traiter de cette période de l'histoire de la Nouvelle-France et des Robitaille d'Amérique sans parler de Jean Talon. Deuxième intendant, il y exerça deux mandats soit de 1665 à 1668 et de 1669 à 1672. Cet homme de confiance de Colbert fut le principal artisan du renouveau de la colonisation et du développement économique de la colonie. Né à Châlons-sur-Marne (patrie du Père Paul Lejeune) en 1625, il est élevé chez les Jésuites au Collège de Clermont (Paris) et il entre vers 1653 dans l'administration militaire. Il sait tôt se faire remarquer et apprécier par Mazarin et plus tard par Colbert. Dès 1655, on lui confie l'intendance du Hainaut, poste difficile en pays conquis. Il y restera dix ans avant d'être nommé intendant de la Nouvelle-France le 23 mars 1665.

La structure administrative étant en place, il ne restait plus qu'à assurer la paix à cette colonie, en butte aux attaques quasi incessantes des autochtones. Alexandre de Prouville, Marquis de Tracy en est chargé. Ce vieux capitaine expérimenté arrive à Québec le 30 juin 1665, en qualité de lieutenant-général dans toutes les Amériques. Le sieur de Courcelles, gouverneur, et Jean Talon, intendant, nouvellement nommés arrivent quelques semaines plus tard. Il est intéressant de noter que le gouverneur est, comme les frères Robitaille, originaire de l'Artois.

En septembre 1666, Tracy, à la tête de 600 soldats du célèbre régiment de Carignan, de 600 miliciens et d'une centaine d'indigènes amis, va par le Richelieu et le lac Champlain, porter la guerre chez les Agniers et autres ennemis des Cinq Nations. Il les «réduit, laisse en ruine leurs villages et brûle sur pied leur moisson». (Relations 1666). Cette expédition impose le respect des Français et assure à la colonie plus de quinze ans de développement pacifique. Du moins jusqu'au début de la troisième guerre (1682-1683) qui mènera au massacre de Lachine le 5 août 1689. Le Marquis de Tracy alors âgé de 65 ans retourne en France le 28 août 1667.

Pour établir les colons en Nouvelle-France, Talon dispose de deux systèmes.

Le premier dit «des engagés» a l'avantage d'avoir été expérimenté précédemment. Ces hommes de travail dont le temps d'engagement est fixé à trois ans, d'où le nom de trente-six mois qu'on leur donne fréquemment, ne peuvent, à leur arrivée, demeurer plus de trois jours sans maître (arrêt du 15 octobre 1663). Des mesures sévères sont

aussi prises pour empêcher les désertions (arrêt du 5 décembre 1665). Ce système plaît aux seigneurs qui ont un pressant besoin de main-d'oeuvre. Pour ces immigrants, ce système les assure de trouver en arrivant «vivre et couvert», de pouvoir s'acclimater, de profiter de l'expérience de ceux qui les ont précédés et, s'ils sont économes, de s'amasser un petit pécule qui leur permettra de mieux s'établir.

Cependant le roi veut aussi faire passer des familles dans sa colonie et on ne peut les mettre à l'entière charge des habitants. Alors, on doit procéder autrement. Versailles et Québec tombent vite d'accord qu'il faut de nécessité les assister dans les premières années. (Projet de règlement fait par MM Talon et Tracy sur la justice et la distribution des terres en Canada du 24 janvier 1667).

Tant que les nouveaux colons n'auront pas mis leurs concessions en état de fournir le pain quotidien, le roi pourvoira à leurs besoins. Pour ces colons, on distribue des hardes, des instruments de travail et la subsistance de la première année et «Sa Majesté prétend faire la dépense entière pour former le commencement des habitations» (Projet de règlement du 24 janvier 1667).

Tantôt, on délivrera aux colons des terres défrichées et même ensemencées, tantôt on ira jusqu'à leur payer «l'abat, la culture et semence de deux arpents». Cependant, ils devront rendre au roi, lorsqu'ils se seront tirés d'affaire «deux arpents désertés et ensemencés» qui seront destinés à d'autres nouveaux arrivants.

Somme toute, ces colons, immigrants ou engagés, sont assurés d'un travail ou d'une concession de terre, les uns immédiatement, les autres après un service à court terme. Pour les artisans ou ceux qui veulent le devenir, les compagnons après six ans d'exercice dans la colonie seront réputés être maîtres-artisans. Et ceci qu'ils s'établissent définitivement ici ou qu'ils retournent dans la Mère-Patrie. Cependant, aucun habitant, ancien ou nouveau, ne pourra repasser en France sans bonne raison et sans obtenir congé du gouverneur et de l'intendant (Lettre de Talon à Colbert du 2 novembre 1671).

(À suivre dans le prochain numéro)

ERRATUM

En page 9 du dernier numéro, à «Robitaille et art religieux», on aurait dû lire que la statue de La Pieta, donnée par Emma Quesnel et son beau-frère Verchères Robitaille, se trouve à l'Oratoire St-Joseph de Québec.

JEAN ROBITAILLE ET MARGUERITE BULETEZ

Par Lorraine Robitaille-Samson, Québec

Jean est l'aîné des quatre frères Robitaille venus s'établir en Nouvelle-France. Il y arrive à l'âge de 27 ans. Le 16 novembre 1670, devant le notaire Romain Becquet, il signe un contrat de mariage avec Marguerite Buletez. Deux jours plus tard, devant le notaire Gilles Rageot et en présence de Jean-Baptiste Peuvret, Seigneur de Mesnu, il signe un contrat de concession de terre située en la Seigneurie de Gaudarville, à L'Ancienne-Lorette. Son lot comprend «trois arpens de terre de front entre la route de Champigny d'une part et le ruisseau dict Saint Michel d'autre part joignant d'un Costé à Pierre Robitaille et d'autre costé à Nicolas Robitaille». Le 21 novembre 1670, Jean épouse Marguerite Buletez, fille de Pierre (Isidore) et de défunte Louise Pépin, de Champigny.

La première chapelle de L'Ancienne-Lorette n'ayant été inaugurée que le 4 novembre 1674, Jean et Marguerite se marient à la paroisse de Notre-Dame de Québec. Marguerite est alors âgée de 23 ans. Elle faisait partie du groupe des Filles du Roy arrivées en Nouvelle-France cette année-là. Jean et Marguerite se connaissaient probablement de longue date puisqu'ils étaient tous deux du bourg d'Auchy en Artois. Arrivés en Nouvelle-France la même année, il est aussi possible qu'ils aient fait la traversée de l'Atlantique à bord du même bateau.

Le père de Marguerite qui résidait dans la Seigneurie de Gaudarville est présent lors de la signature du contrat de mariage. Il avait émigré en Nouvelle-France vers 1668 avec sa deuxième femme, Jeanne Charron et leur fille Marie-Anne. Marguerite n'avait pas accompagné sa famille en 1668. Elle est venue rejoindre les siens en 1670 en profitant des avantages accordés aux Filles du Roy. Elle apporta des biens estimés à 200 livres et avait droit à un don de 50 livres du roi. L'intendant Talon est présent lors de la signature du contrat de mariage et c'est à cette occasion qu'il lui verse ce don ordinaire de 50 livres. Nous pouvons supposer que c'est grâce à ces argents que Jean et Marguerite ont pu construire leur maison à L'Ancienne-Lorette. Ils y accueillent probablement Pierre et Nicolas, les frères de Jean, pendant quelques années.

Le 19 février 1672, devant le notaire Gilles Rageot, Jean Robitaille signe un autre contrat de concession de terre située dans la Seigneurie de Gaudarville, avec Jean-Baptiste Peuvret de Mesnu. Ce contrat concerne un lot «aboutissant aux habitations de la route de Gaudarville d'un costé et d'autre costé les Pères Jésuites».

Jean et Marguerite ont une famille de six enfants. Deux garçons et une fille décèdent en bas âge. Les deux garçons décèdent avant le recensement de 1716, la fille, avant même celui de 1681:

— JEAN-FRANÇOIS, né à L'Ancienne-Lorette et baptisé le 6 avril 1672 à la Mission de Sillery.

— JOSEPH-MARTIN, né et baptisé le 3 août 1676 à L'Ancienne-Lorette. Joseph-Martin avait été confirmé le 4 avril 1684 à Québec.

— MARIE-MARGUERITE, baptisée le 9 mars 1680 à L'Ancienne-Lorette.

Deux filles et un fils parviennent à l'âge adulte.

— MARIE-MADELEINE, née à L'Ancienne-Lorette et baptisée à la Mission de Sillery le 19 novembre 1673, est témoin au mariage de son frère Charles-François en 1705 et apparaît au recensement de Québec en 1716 comme demeurant avec ses parents. Elle décède à l'Hôtel-Dieu de Québec le 20 décembre 1740 et elle est inhumée au Cimetière des Pauvres le lendemain. Le registre de l'Hôtel-Dieu mentionne «fille âgée de 70 ans».

— MARIE-THÉRÈSE est baptisée le 22 mars 1678 à L'Ancienne-Lorette. Elle se marie le 19 décembre 1717 à Notre-Dame de Québec, à l'âge de 39 ans, avec Joseph Fauconnet, perruquier, fils de P. et Marie Marisi. Il était de Notre-Dame de Saint-Disier, diocèse de Châlons, Champagne, France. Ils ont un fils, Joseph-François, né le 18 juin 1721 qui décède deux jours plus tard. Marie-Thérèse décède à son tour le surlendemain, soit le 22 juin 1721, à l'âge de 42 ans, à Notre-Dame de Québec.

— CHARLES-FRANÇOIS est né et baptisé le 21 mars 1681 à L'Ancienne-Lorette. Il signe un contrat de mariage chez le notaire François Genaple le 19 octobre 1705 avec Marie-Louise Delisle, jumelle et fille de Louis et Louise Desgranges de Neuville. Charles-François a 24 ans et Marie-Louise 21. En plus de ses parents, ses deux «soeurs germaines» Marie-Madeleine et Marie-Thérèse agissent comme témoins. Le mariage est célébré à l'église de Neuville la semaine suivante, le 26 octobre 1705.

Charles-François et Marie-Louise ont cinq filles et un fils, Charles-François, tous baptisés à Neuville. Ces Robitaille ont vraiment pris souche dans cette paroisse puisque le fils de Charles-François ainsi que trois de ses filles s'y sont mariés. Pendant plusieurs générations, tous leurs descendants se sont mariés à Neuville.

(suite page 8)

LES GENS CÉLÈBRES

UNE QUÉBÉCOISE QUI A LA BOUGEOTTE

Henri, à Maurice, à Norbert... de L'Ancienne-Lorette

«Célèbre! C'est la première fois qu'on se sert de cet adjectif en parlant de moi.» Jacqueline s'étonne qu'on parle d'elle de cette façon et pourtant elle a réalisé dans sa vie des choses peu banales.

Jacqueline Robitaille est née à Québec et elle y a vécu sans histoire jusqu'à la fin de ses études. À une certaine époque, elle devient l'une des rares femmes à obtenir un diplôme universitaire: un baccalauréat en Service Social en 1952.

Une fois ses études terminées, elle a envie de voir le monde. De 1953 à 1958, elle parcourt les cinq continents avec les Forces Armées. Elle séjourne au Japon en tant que travailleuse sociale membre de la Croix-Rouge. Elle exerce cette même profession en Australie et devient en plus professeur d'anglais dans une petite école catholique. On la voit sur la ligne de feu en Corée. On la retrouve bibliothécaire à Durban en Afrique du Sud et secrétaire en Angleterre pour les Jeux de l'Empire Britannique.

Jacqueline visite aussi beaucoup d'autres villes et pays parfois sur le pouce: Nouvelle-Zélande, Bornéo, Nouvelle-Guinée, Singapour, Thaïlande, Malaisie, Indes, Tanganyika (Tanzanie), Basutoland (Lésotho) et plusieurs pays d'Europe.

En 1958, elle rentre au Canada et vit des heures plus calmes à Vancouver. Elle épouse en avril 60 un Hollandais, Arnold Van Campen et a trois enfants: Peter, Michel et Jacques.

Jacqueline n'en suspend pas pour autant ses activités. Elle complète en 1970 une maîtrise en linguistique à l'Université Simon Fraser. On la voit dans plusieurs programmes des collèges et universités de la Colombie-Britannique: elle enseigne au Douglas College et au Camosun College. Elle donne des cours à l'Université de Victoria et à Simon Fraser.

Dans ce milieu anglophone, elle continue de travailler pour la langue française. Elle donne des cours d'été à la Maison Française de l'Université de Victoria de 1976 à 1978. Durant ces années et un peu après, elle fait un peu de télévision. Elle donne à la chaîne communautaire des

séries de trente leçons de français: *«En français s'il-vous-plaît»*. Elle publie un recueil de textes littéraires pour l'apprentissage du français comme langue seconde: *«Gens de chez nous»*.

Depuis une dizaine d'années, Jacqueline et son mari ont repris la route. Ils font actuellement un voyage de quatre mois en Asie.

Le nom des Robitaille n'est peut-être pas encore célèbre partout à travers le monde, mais grâce à des gens comme Jacqueline, notre nom se fait entendre ici et là sur notre planète.

UNE GRANDE ROBITAILLE

par Lorraine Robitaille-Samson, Québec

GRACIA ROBITAILLE est née le 8 décembre 1907, jour de l'Immaculée Conception, à St-Léonard de Portneuf. A deux milles de chez elle, dans la même paroisse, demeurait un beau garçon du nom d'Odilon Morasse. À l'occasion d'une petite veillée chez les parents d'Odilon, Gracia, accompagnée de sa soeur et de son frère, dit avoir *«passé la veillée avec lui»*. Il partait le lendemain pour reprendre son travail à Dupuy, en Abitibi. Avant de partir, il lui avait demandé de correspondre et, bien sûr, *«ça a tourné au mariage!»*.

Le cinq octobre 1926, à l'âge de 18 ans, Gracia épouse son Odilon. Ils restent huit jours à St-Léonard pour visiter la parenté, passent quelques jours chez la soeur de Gracia à Montréal pour ensuite partir pour l'Abitibi.

Le couple Morasse vient de fêter son 63 ième anniversaire de mariage. Voici le témoignage de Gracia:

«On est bien content de notre vie bien remplie et bien heureuse, on ne regrette rien, on a une famille admirable. Ils sont tous bons pour nous autres, on a beaucoup de plaisir ensemble. On a 10 enfants, 47 petits-enfants et 48 arrière-petits-enfants. C'est vraiment charmant, on a beaucoup de chanteurs et de musiciens, et moi dès l'âge de trois ans on m'appelait "la petite chanteuse" et à l'âge de 82 ans, je chante encore des centaines de chansons».

Bravo Gracia, peut-être un jour viendrez-vous égayer une de nos rencontres avec vos belles chansons de chez nous?

Félicitations Gracia et Odilon, et longue vie à vous deux!

COURRIER (extraits de lettres)

■ Sa grand-mère en peinture

Merci de si bien faire ressortir la vie de nos ancêtres. Je vous fais parvenir des documents concernant la généalogie de notre famille.

Sur la photo couverture du dernier numéro, mon petit-fils y apparaît le deuxième à droite en arrière.

Georgette Robitaille-Moisan, St-Raymond

■ Des encouragements

Je vous transmets des documents sur l'origine de notre famille.

J'aime beaucoup lire le Bulletin. Continuez, je vous encourage.

Claire Robitaille-Gingras, Ancienne-Lorette

■ Des échos de Colombie-Britannique

C'est avec plaisir que je reçois, par l'entremise de mon fils Jean-Paul, avocat et échevin de St-Lambert de Chambly, le premier numéro du bulletin.

Pour le moment, je suis heureux de fournir l'informatique de ma généalogie.

Mon ancêtre était Jean Robitaille, époux de Jeanne Buletez.

Jean-Paul Robitaille, Victoria, B.C.

■ Et d'Ontario

Merci pour le bulletin numéro 2. Il me fait plaisir de devenir membre de votre Association. Je suis le curé de la cathédrale de Toronto et mes ancêtres venaient de la ville de Québec.

Rev. Monsignor Kenneth Robitaille P.H., Toronto

■ Toute la Gaule est occupée. Toute?

M'étant toujours intéressé à l'histoire générale et plus particulièrement aux civilisations anciennes, je fus fort surpris d'apprendre que nos racines étaient italiennes. Étaient-ce de simples immigrants florentins, commerçants, marins, militaires... ou des soldats romains demeurés dans le territoire auparavant? Tant de questions et d'énigmes?

Michel Robert Robitaille, Granby

■ Remerciements

Merci aux membres qui nous ont témoigné leur appréciation du bulletin ainsi que ceux qui nous ont adressé des vœux de bonne année:

*Maurice de Charlesbourg,
Patricia de St-Raymond,
Hélène Langevin-Robitaille de St-Valérien,
Maria Robitaille-Dauphin de L'Ancienne-Lorette,
Cécile Rhéaume et Sylvio de Beauport.*

ONCLE ET GRAND-PÈRE

Le grand-père de mon père Hector Robitaille (côté maternel) s'appela Étienne Guay. Il venait de Manchester et avait été adopté par une famille québécoise (Saint-Roch-des-Aulnaies) à la suite du décès de son père à la Grosse-Île. Il s'est marié trois fois. Du premier mariage, il eut trois filles: trois demoiselles Guay.

Pas d'enfants en deuxième nocces.

En troisième nocces, il maria une demoiselle Robitaille qui avait trois frères.

Les trois frères Robitaille (Charles, Cyprien et Cyrille) rencontrèrent les

trois demoiselles Guay et les nocces s'ensuivirent...

Ce qui fait que les enfants (très nombreux) de ces trois dernières unions avaient pour grand-père leur oncle et pour tante leur grand-mère...et ils étaient doublement cousins les uns avec les autres.

Les petits-fils du grand-père étaient en même temps ses neveux et les neveux de la tante, et en même temps ses petits-fils...!

...On voyageait vraiment moins «dans le temps»!!

Denise Robitaille, Québec



GROUPE VOYAGES QUÉBEC INC.

174, GRANDE-ALLÉE OUEST

QUÉBEC, CANADA G1R 2R9

TÉLÉPHONE 418 525-4585

RÉSIDENCE 418 688-0514

LIGNE IN-WATT 1-800 463-

TELEX 051-2285



DÉTENTEUR D'UN PERMIS DU QUÉBEC

DES ORIGINES DU PATRONYME

La discussion se poursuit.

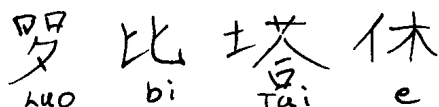
DE ROBITAGLIE À



... qui est, bien entendu, ROBITAILLE en anciens caractères chinois.

Gérald Robitaille, Orsay, France

Le voici en caractères modernes:



Mais avant de considérer ROBITAILLE en chinois et avant qu'il y ait d'autres spéculations toutes théoriques sur l'origine de notre nom, permettez-moi de faire valoir quelques faits. C'est flatteur pour nous de vouloir croire que les Italiens auraient trouvé une graphie spéciale pour notre nom français selon leur prononciation, mais hélas! ROBITAGLIE, qui se prononce ROBITAILLE, existait bien avant. Si nous avions produit un Michel-Ange ou un Léonard de Vinci, je veux bien croire que les Italiens auraient italianisé notre nom. Encore une fois, hélas, ce n'est pas le cas.

Dans la recherche de nos origines, ce sont les ROBITAILLIE du midi qui m'ont d'abord retrouvé et qui ont eu la gentillesse de me mettre en relation avec les ROBITAILLE du nord, dont tous les vieux documents s'orthographient ROBITAILLIE.

Encore plus important, il y a beaucoup de ROBITAGLIE dans le bottin de Florence! Ce serait un très vieux nom de métier en patois et qui voudrait dire: tailleur dans la robe de marbre. Si nous n'avons pas (encore) produit de Michel-Ange, nos ancêtres lui auraient tout au moins fourni le marbre! C'est au 16e siècle (1510 je crois) que les ROBITAILLE apparaissent dans le Pas de Calais. On ne remonte pas plus loin. En 1670, des ROBITAILLE partirent pour le Québec... mais ni pour Florence, ni pour la Corse, ni pour le midi de la France. N'inversons pas l'ordre des migrations de notre grande famille. C'est connu qu'il y eut beaucoup d'Italiens qui immigrèrent en France depuis le 16e siècle. Des Médicis à Mazarin, nos ancêtres étaient en bonne compagnie, et pour ma

part malgré les réticences évidentes de certains des nôtres, je suis fier que mes ancêtres aient été des Italiens d'abord francisés et ensuite québécoisés. Il y en a aussi beaucoup qui sont canadianisés ou américanisés — les Robatcy, les Rowbetie, les Rubbertie, etc — et je dis tant pis, tant mieux, cela fait de nous une famille bien internationale. Laissons aujourd'hui à chacun le droit d'aller où il veut et d'être ce qu'il veut, sans cesser de nous entendre pour autant.

Je me promets un jour d'aller à Florence fouiller davantage. On me dit déjà qu'un Robitaglie aurait accompagné Marco Polo en Chine! Y aurait-il laissé des descendants? Comment savoir?

AUTRE LETTRE ET AUTRE OPINION D'UN AUTRE COUSIN DE FRANCE

Abbé Gérard Robitaillie, Curé Doyen de St-Amand, Bailleul, France

Votre premier bulletin «Les Robitailleries» m'a fort intéressé. Mais les occupations quotidiennes sont tellement prenantes qu'elles ne me laissent jamais de loisir. Pour une fois, j'ai une partie de soirée disponible. Je vous livre donc quelques réflexions.

1) D'abord mon opinion sur l'origine du nom. Je ne crois pas vraisemblable l'hypothèse d'une origine italienne. Ce doit être un nom de l'Artois, d'où des Robitaillie sont partis, les uns pour le Canada, comme vos ancêtres, les autres vers la Flandre, comme le mien. Le plus lointain ancêtre que je connaisse, un JEAN ROBITAILLIE, qui a vécu à 25 km d'ici, doit être né vers 1685. Il est possible qu'il fut un cousin ou un neveu des quatre frères qui vinrent s'établir en Nouvelle-France en 1670.

Vous objecterez sans doute que je mélange, en disant cela, les ROBITAILLE et les ROBITAILLIE. Mais je suis persuadé qu'à l'origine, c'était le même nom et la même famille. Lorsque, vers les années 1950, j'ai effectué quelques modestes recherches dans les registres d'état civil, pour constituer un fragment de généalogie, j'ai constaté que les greffiers de jadis (souvent des prêtres d'ailleurs, car ils tenaient les registres de baptême; il n'y avait pas de registres civils de naissance)... écrivaient ROBETAILLE - ROBITAILLIE - ROBITAILLE suivant ce qu'ils comprenaient de la bouche du déclarant.

Mon ancêtre JEAN ROBITAILLIE a eu 10 enfants. À l'un, on trouve l'orthographe No 1, à un autre l'orthographe No 2 ou 3. Mais ce qui m'a frappé, c'est que chaque fois qu'il y avait une signature (pas trop souvent, car à l'époque peu de gens savaient écrire) c'était toujours la mention ROBITAILLIE.

(suite page suivante)

(suite de la page précédente)

Or, vous savez qu'il y a une loi linguistique suivant laquelle les formes plus longues des mots sont plus anciennes que les formes abrégées. Le langage évolue selon la loi du moindre effort: les formes compliquées et irrégulières sont souvent remplacées par des formes plus simples et plus faciles à prononcer.

Pour ce qui nous concerne, l'orthographe originelle du nom doit être ROBITAILLIE, mais souvent abrégée en ROBITAILLE. J'ai connu un confrère l'abbé Daniel ROBITAILLE, dont les ascendants devaient être parents des miens. Et, dans ma région, il y a des ROBITAILLIE, des ROBITAILLE, même des ROBITAL. Des prononciations abrégées se sont perpétuées.

2) Quant à la signification du patronyme, je reste perplexe. On m'avait dit parfois que le nom venait peut-être de ROBIN: "voleurs" dans la langue du Moyen Âge et que ROBE-TAILLE voulait peut-être désigner quelqu'un qui «taillait» c'est-à-dire qui «poursuivait» les voleurs. Cette signification ne paraît pas très fondée.

Je crois plus vraisemblable la signification fournie par des généalogistes qu'un mien cousin a consultés. La réponse serait:

ROB: un quidam appelé ROBERT ou ROBART, nom germanique

TAILLE ou TAILLIE: bois en friche

ROBITAILLIE ou ROBITAILLE: le taillis appartenant à Robert.

En effet, toute la région du Nord de la France a été envahie jadis par les Francs-Saliens et il y a beaucoup de noms d'origine germanique dans le pays, noms de personnes ou noms de lieux.

Voilà les quelques éléments que je puis vous fournir, selon les modestes investigations que j'ai pu faire.

Espérant qu'elles vous intéresseront et vous remerciant encore de votre courrier, je vous prie de croire à mes sentiments très «familiaux».

ANECDOTE

À propos des Robitaille ou Robitaillie, voici une petite anecdote. Les Robitaillie sont très attachés à leur nom. La cousine Jeanne, de Wervicq-Sud, dans le Nord (soeur de l'Abbé Gérard), alors qu'elle travaillait dans un bureau, s'est évanouie. Ses collègues se sont précipités à son secours et l'un d'eux s'est écrié:

- "*Mademoiselle Robitaille se trouve mal!*"

Alors on a entendu la voix mourante de Jeanne rectifier:

- "*i... i... i... !*"

Henriette Robitaillie, Paris, France

JEAN ROBITAILLE...(suite)

Charles-François a signé un contrat de concession de terre à Neuville avec Nicolas Dupont devant le notaire Bernard de la Rivière le 7 août 1711. Il a aussi passé plusieurs contrats devant le notaire Louis Chambalon pour des baux à rente foncière lui permettant d'utiliser les moulins à eau et à vent de la Seigneurie de Neuville. Il cède à Neuville le 11 mars 1727, à l'âge de 46 ans.

(à suivre dans un prochain numéro)

OEUVRES DE NOS MEMBRES

Deux membres de l'Association ont publié leurs oeuvres et nous en ont fait parvenir un exemplaire.

De **Jacqueline Robitaille-Van Campen** de Victoria, Colombie-Britannique: «*Gens de chez nous*», recueil de textes d'auteurs québécois pour l'enseignement du français.

De **Henriette Robitaillie** de Paris, France: «*La rose des vents*», recueil de poèmes et «*Les sapins du roi*», conte pour enfants.

FÉLICITATIONS À CES DEUX ÉCRIVAINS DE LA FAMILLE.

FORMULAIRE D'ADHÉSION

L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE INC.

Case postale 6700

Sillery (Québec) G1T 2W2

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Ville _____ Province _____ Pays _____

Code postal _____

Tél.: (____) _____

Célibataire() Marié(e)() Religieux(se)() Veuf(ve)() Autre()

Date de naissance _____ Profession ou métier _____

COÛT:

Membre régulier: 15\$ pour un an ou 25\$ pour deux ans

Membre bienfaiteur: 35\$ pour un an

Membre à vie: 200\$

L'adhésion inclut, s'il y a lieu, le conjoint et les enfants de moins de 18 ans qui demeurent à la maison. L'identification sur le formulaire servira pour l'émission de la carte de membre et la correspondance.

SPÉCIAL CADEAU

Voulez-vous offrir un cadeau original à votre père, votre mère, votre grand-père, votre grand-mère, vos enfants, vos frères, vos soeurs, vos petits-enfants, ou à toute autre personne qui vous est chère?

Donnez des cartes cadeaux **MEMBRE DE L'ASSOCIATION!**

Nous vous offrons les alternatives suivantes: (cochez votre choix)

- J'offre une carte cadeau à la personne dont le nom apparaît sur le formulaire ci-haut dûment rempli. Transmettez-moi sa carte et je la lui remettrai moi-même.
- J'offre une carte cadeau à la personne dont le nom apparaît sur le formulaire ci-haut dûment rempli. Transmettez-lui la carte avec une lettre de l'Association mentionnant que c'est un cadeau de ma part.
- J'offre aussi un exemplaire de chacun des numéros du Bulletin déjà publiés au coût de 1,50 \$ l'unité.

Ci-joint mon paiement de:

- 15 \$ pour une adhésion d'un an .
- 25 \$ pour une adhésion de 2 ans .
- 35 \$ comme bienfaiteur .
- 200 \$ comme membre à vie .
- 6 \$ pour les anciens bulletins .

N.B. Un formulaire d'adhésion par personne. Se servir de photocopies si nécessaire.

En date du 15 avril 1990, 4 numéros du bulletin sont déjà parus.

■ NOM ET ADRESSE DU DONATEUR:

Nom: _____

Adresse: _____

SOIRÉE-RENCONTRE DES ROBITAILLE

DATE: vendredi le 27 avril 1990
ENDROIT: Salle des Chevaliers de Colomb,
1300, de la Hutte,
Ancienne-Lorette

PROGRAMME

19h30 Enregistrement et admission

20h00 Mot de bienvenue du président

20h15 Activités de l'Association

États financiers, rencontres, parc, bulletin, Fédération, élections,
contacts avec l'étranger, voyage, etc...

21h00 Pause-santé

Café, beignes

21h30 Causerie par René Robitaille de la compagnie Jos Robitaille Fourrures Inc.

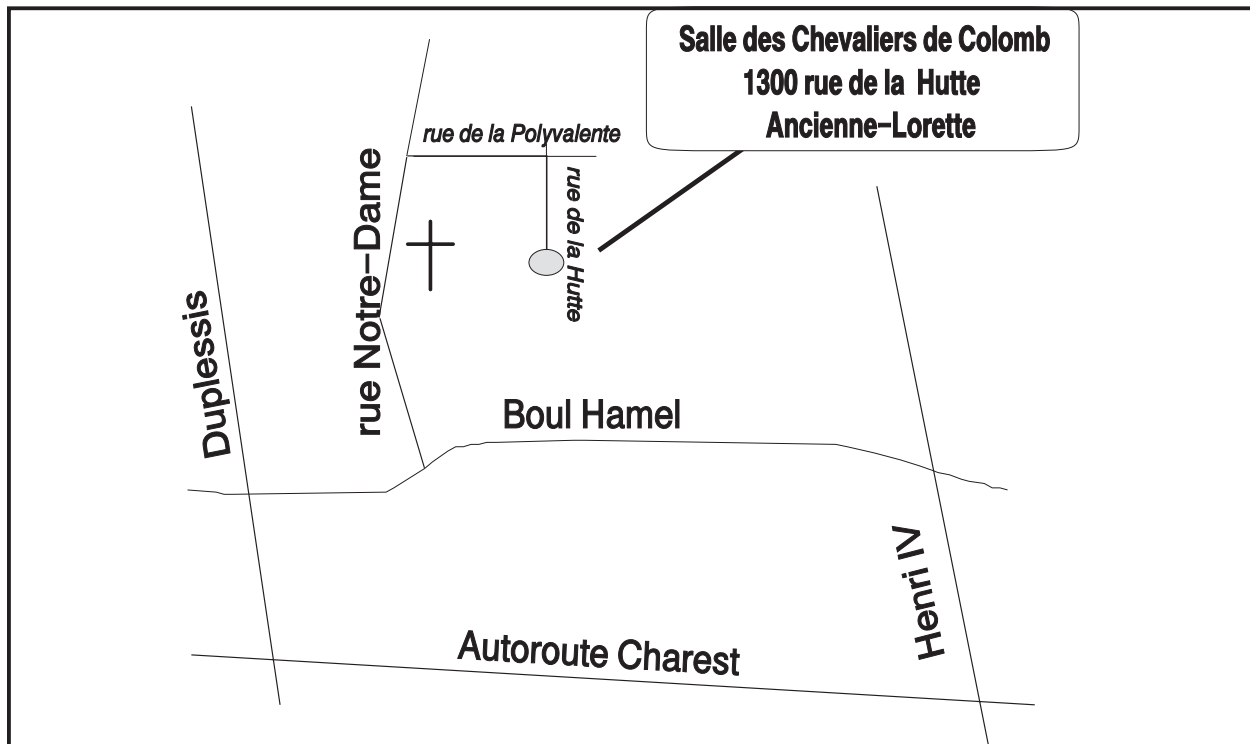
Depuis près de cent ans, cette compagnie oeuvre dans le commerce de la fourrure à Québec. René, descendant du fondateur, nous parlera de la traite des pelleteries du début de la colonie, des origines de la compagnie, de l'évolution du commerce de la fourrure de jadis à aujourd'hui, des encans, des critères de qualité dans ce domaine, etc...

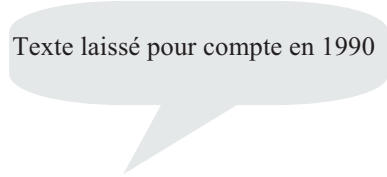
22h30 Clôture

COÛT: GRATUIT POUR LES MEMBRES
(On passera le chapeau)

5,00\$ POUR LES NON-MEMBRES

Avant la soirée, on pourra devenir membre de l'Association ou renouveler sa cotisation.





Texte laissé pour compte en 1990

UNE AUTRE ROBITAILLERIE «JUSTE POUR RIRE»

Mon père, Hector Robitaille, avait beaucoup de difficulté à cacher ses impressions sur son visage, même...qu'il vendait ses nombreux «tours» avant de les avoir «joués». Nous étions devant les fameuses fresques de Michel-Ange à la Chapelle Sixtine du Vatican et papa n'était pas capable de trouver ça beau...et ça paraissait! Interrogé par l'un du «groupe organisé» à savoir s'il trouvait ça beau, papa, pour ne pas dire trop carrément (incultement) son impression, dit: «Ah...ça a ben du mérite»!!

Denise Robitaille, Québec